



# L'AUBE

Par Henri ARDEL

PREMIERE PARTIE

I

—Eh bien, Vauvray, qu'est-ce que vous pensez de ma Bretagne? interrogea gaiement Mme de Tasny.

Pour mieux voir le paysage de verdure, de lumière et d'eau bleue, épandu jusqu'à l'horizon, elle renversait un peu, sur le dossier de son fauteuil de paille, une tête de belle douairière, dont les cheveux étaient blancs sous l'écharpe de dentelle.

D'une inconsciente aspiration, Richard de Vauvray but l'air vif qui lui jetait au visage le goût de la mer et les senteurs sauvages jaillies du sol que l'été brûlait.

—Votre Bretagne? madame... Je crois bien que déjà j'en suis amoureux... Elle ressemble tellement à une femme! Elle est attirante et perfide; elle a des sourires, des mélancolies qui la rendent adorable et font qu'on lui pardonne ses abîmes. Madame, je vous suis si reconnaissant de m'y avoir appelé!

Il parlait d'un ton de badinage; et dans son visage d'homme jeune que la vie avait marqué de son empreinte, les yeux contemplaient, avec une jouissance presque sensuelle, l'éblouissant horizon de la baie de Saint-Cast, dont l'outrigger s'éclairait d'aigrettes d'argent, dans l'insensible ondulation des vagues.

Mme de Tasny avait accueilli d'un sourire content l'enthousiaste déclaration de son hôte.

—Ah! la Bretagne vous séduit ainsi?... Tant mieux... Alors vous pensez qu'il ne vous sera pas trop dur d'y demeurer quelque temps pour y créer le buste d'une vieille femme? puisque mes enfants tiennent à garder, fixée par vous, l'image de leur maman.

Il sourit; et le sourire découvrit de belles dents, faites pour broyer, comme leur possesseur pour mordre à tous les fruits de la vie. Il était de ceux dont les femmes disent: "C'est un garçon très chic". De haute taille; une allure souple d'homme familier avec les sports; les traits dessinés en lignes précises; la moustache claire et les cheveux châtain; le regard vif, un peu dur, très vite ironique, éclairé par de soudaines douceurs qui avaient un charme d'imprévue.

Très sincère, il répondait à Mme de Tasny, dont le visage d'aïeule révélait encore ce qu'elle avait été jeune femme.

—Chère madame, quand j'ai un beau modèle, je suis un être comblé et je ne demande plus rien à l'existence... un moment, du moins.

—Oui, oui... je comprends... Inutile d'insister... Entre nous, jeune homme, cela vous fera du bien d'être quelque temps au vert, réduit à la seule société d'une grand'mère... car il me semble que votre vie de Paris vous a un brin malmené... Sans plaisanterie, Richard, je vous trouve maigri.

Parce qu'il était un ami de son fils, — à cette heure, soldat en Indo-Chine, — elle était maternelle avec lui, qui rappelait l'absent.

Une contraction fugitive avait soudain tendu les traits de Vauvray. Pourtant il répondit, du même ton léger:

—Chère madame, il est certain que notre vie... mettons trépidante... n'est pas sans nous abîmer un peu... Mais bah! Je suis de force à beaucoup supporter, et la paix de votre *Ker Armor* va faire de moi un garçon de mine aussi satisfaisante que peut le souhaiter votre bonne amitié.

—J'en serai très aise, mon ami... D'ailleurs, vous n'aurez guère le loisir de vous lasser du calme de *Ker Armor*. Dans quelques jours, vont arriver gendre, fille, petits-enfants — avant les amis, pour que nous ayons quelques moments vraiment en famille — vous trouverez alors des compagnons de promenades, si le goût vous en dit.

—Madame, j'en serai charmé; mais je ne redoute nullement la solitude durant mes pérégrinations.

—Bon! vous êtes un homme tout à fait accommodant, délicieux à recevoir... N'oubliez pas que vous avez aussi à votre disposition ma bibliothèque, que j'ai la petite vanité de juger assez bien pourvue... A votre gré, vous y trouverez de l'ancien, du moderne, voire même du très moderne... Ah! à ce propos... connaissez-vous un volume que mon libraire vient de m'envoyer? tout récemment paru, m'annonce-t-il.

Et elle prit, sur la table du jardin, un livre à demi enveloppé encore, dont les feuillets n'étaient pas coupés.

—C'est le nouveau recueil de la princesse Arvenesco, *Hymnes païens*... Appréciez-vous?

—Certainement... mais... à mes heures.

L'accent était bref jusqu'à la rudesse; et les mots tombaient après un imperceptible silence. Ils semblaient prononcés par un effort de volonté. Mais Mme de Tasny n'était pas observatrice. Ses propres impressions, ses seules idées l'absorbent trop pour qu'elle sût discerner celles d'autrui. Et avec un peu de malice seulement, elle répéta:

—A vos heures? Quelles heures? Est-ce qu'il serait très indiscret de vous le demander?

—Quelles heures?

L'accent avait une âpre ironie.

—Celles où il me plaît de n'être rien de plus que l'animal humain altéré de sensations qu'elles soient, les raffinées comme les autres!

—Ah! ah!... vraiment? fit Mme de Tasny, amusée.

En sa qualité de très honnête femme, elle s'effarouchait difficilement.

—... et ces sensations... variées, les vers de la princesse Arvenesco vous les procurent? Vous me donnez là une idée très particulière de cette illustre poétesse, s'il est vrai que "le style, c'est l'homme même". Ici, mettons la femme... Est-ce que vous la connaissez seulement par ses oeuvres?

—Non... j'ai été reçu chez elle.

—Quelle femme est-ce?

—Une Russe élevée à Paris qui, jadis, épousa un Roumain.

—Bon, voilà pour les origines. Et la personne?...

—Une faunesse artiste, habillée par un couturier parisien, et qui a plus que du talent...

—C'est complet... Je suis à merveille renseignée!...

Mme de Tasny riait franchement.

—Et si j'en juge par les portraits publiés par les magazines, cette très moderne faunesse a—nous restons dans la mythologie!—un bien joli corps de nymphe!

—Très exact, chère madame... La princesse Catherine Arvenesco a, en effet, reçu de la nature une forme incomparable; et ses robes la dévêtent suffisamment pour que tous ceux qui savent ouvrir leurs yeux soient édiifiés à cet égard. N'étant pas le mari de la princesse, — épouse divorcée, d'ailleurs, — j'apprécie comme il convient la généreuse révélation qu'elle offre de sa beauté...

—Vauvray, votre accent est celui d'un austère moraliste!... Et pourtant, en votre qualité d'artiste, vous devez être reconnaissant à la princesse Catherine du plaisir qu'elle fournit à vos yeux!

—Mais, croyez bien, chère madame, que je goûte très fort les lignes onduleuses de sa fragile personne... et aussi le charme inquiétant de sa petite tête câline... perverse... et supérieurement intelligente.

Bien que Vauvray parlât d'un ton détaché, certaines vibrations de sa voix donnaient à ses paroles une âpreté dans l'ironie, que perçut tout à coup Mme de Tasny. Et, curieuse un peu, elle remarqua, le regardant:

—Mon ami, vous me semblez sévère pour cette jeune femme!

—Sévère? En quoi donc, madame? Ne vous ai-je pas dit que, parfois, je goûtais... jusqu'à l'ivresse... la splendeur païenne de ses oeuvres?...

Il s'arrêta court. Ses belles dents de fauve mordaient sa lèvre.

—Comme femme?... insista Mme de Tasny, déçue, car il ne continuait pas.

—Comme femme... je n'ai pas qualité pour la juger... mais, — puisque nous parlons d'une poétesse, — je vous confierai, si vous le souhaitez, qu'elle m'apparaît un peu la personnification de ces eaux ensorcelantes et redoutables qu'elle a chantées quelque part, où vivent les Sirènes, filles de la Mort.

—Lesquelles sirènes sont toutefois si attirantes, n'est-il pas vrai, Richard, que vous autres hommes, tous tant que vous êtes, ne résistez jamais... ou guère, à leur appel?... Ne vous défendez pas. Je ne vous demande pas du tout vos secrets... Et tenez, voici justement, pour vous délivrer de mes indiscrètes considérations, M. le curé qui vient me faire sa visite de chaque semaine.

Du geste, elle saluait le prêtre qui avançait dans l'allée, rustique et rond, son chapeau en main, sans souci du brûlant soleil.

Richard s'était levé.

—Madame, vous voulez bien me permettre, n'est-ce pas, de vous laisser à

vos pieux entretiens avec M. le curé?... Moi, mécréant, je vais aller, ce pendant, voir de plus près la mer...

—Allez, mon ami, allez... Vous êtes absolument libre... ici... A cinq heures, le thé, si vous êtes amateur...

—Très amateur de le prendre avec vous, madame.

Il baisait les doigts de Mme de Tasny et saluait le prêtre, dont la face colorée luisait sous les cheveux blancs en broussailles. Si sa vieille amie l'avait observé en ce moment, elle eût été, plus encore frappée de l'empreinte laissée sur son visage par les derniers mois écoulés. Mais elle était toute au visiteur qu'elle accueillait d'un souriant:

—Bonjour, monsieur le curé.

Il se déroba derrière les massifs fleuris, et prit, droit devant lui, une large avenue plantée de châtaigniers, qui descendait, en coulée verdoyante, vers la mer, violemment bleue, poudrée de lumière.

Mais ses yeux ne voyaient plus la féerie des choses. Le hasard d'une conversation venait de heurter en lui une plaie toujours frémissante.

II

Quelle fatalité avait amené sur les lèvres de Mme de Tasny un nom qui sonnait maintenant en son cerveau comme une cloche de tempête dans le flot furieux des souvenirs réveillés.

Il avait dit avoir fait le buste de la princesse Arvenesco... Oui... Mais il y avait de lui, chez la jeune femme, une statuette que les connaisseurs tenaient pour une façon de petit chef-d'oeuvre; révélation hardie d'un adorable corps de femme, menu et souple.

Car cette femme, à peine jolie, mais pire... était grisante comme les parfums capiteux et subtils qui font défaillir la volonté. Avec un cerveau d'intellectuelle, des sens raffinés pour goûter et traduire des impressions d'art, elle demeurerait, sous son masque de mondaine, une créature sauvagement primitive, par son amoralité absolue, par l'abandon qu'elle faisait d'elle-même aux caprices séduisant son être ardent, fantasque, insouciant de toute foi.

Littéralement, — comme bien d'autres, — il avait été ivre d'elle; enivré à ce point que pas même — et il savait ce qu'elle était — il ne s'était demandé vers quel réveil il allait... si éprise, elle aussi, parût-elle.

Puis, tout à coup, un jour, elle avait disparu, séduite par une fantaisie nouvelle; et il en avait eu la très simple révélation en quelques lignes d'adieu, où elle prenait congé de lui, avec une désinvolture de femme qui écarte un importun.

Peut-être, si elle n'eût été partie pour l'un de ces voyages imprévus où elle se complaisait, il eût tenté l'impossible pour la garder, cabré devant le choc imprévu. Mais l'absence soutint l'orgueil qui jetait en lui la volonté exaspérée de rendre dédain pour dédain à cette femme dont il gardait la soif inapaisée; de lui prouver, à n'importe quel prix, qu'il était libéré d'elle, la saveur de leur commun caprice épuisée.

Depuis bientôt quatre semaines, les